



Famille ASBL sans Frontières



Périodique trimestriel n° 56

JUILLET 1998

Adresse postale: rue Duchêne, 29 4120 ROTHEUX

Bureau de Dépôt: 4100 Seraing 1



Ret 59 / R2/98

Chers Familles et Amis de F.S.F.,

Le temps des vacances approche... Une année d'expériences variées, de joies, de peines, de travail, de stress, de succès, d'épreuves. Tout ce qui nous est arrivé a été intégré dans notre vie, stocké dans notre mémoire... Cette mémoire est semblable à un ordinateur. Tout s'y enregistre... et la plupart des événements passent dans le subconscient. Quelle influence ont ces milliers d'expériences sur ma vie présente ? Ce que je suis aujourd'hui est marqué, façonné, tissé en quelque sorte par tout ce que j'ai vécu... Il y a eu les expériences formatives : celles qui m'ont construit, qui m'ont donné sécurité et stabilité, celles qui ont permis de développer mes talents, m'ont éduqué aux valeurs et au sens de la vie...

Il y a aussi les expériences déformantes : les blessures que j'ai subies, dès avant et après ma naissance, les frustrations, les déceptions, la résistance à poursuivre un chemin de croissance, les heurts...

Il y a toutes ces "pertes" douloureuses de notre passé, les désillusions, les ressentiments cachés, l'amertume, qui peuvent être des sources de grandes souffrances et de découragement.

La façon dont je me situe aujourd'hui par rapport à mon passé est vitale : je peux choisir de m'appuyer sur ce que je suis aujourd'hui pour grandir. La loi de toute vie est croissance.

"L'être humain est un être en croissance, il évolue, grandit, change, fait des passages, acquiert une identité et s'ouvre aux autres : toute personne est une histoire sacrée", dit Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche.

Le chemin de notre vie est simple : "aime ton prochain comme toi-même". C'est cela qui provoque des miracles.

Aimer : avoir un grand respect pour soi-même, de la gratitude pour la merveille de mon corps, de mon esprit, de tout mon être, tel qu'il est.

Dans ce sens, j'aime la vie en elle-même, la joie d'être vivant, la beauté que je vois en moi-même, dans les autres, dans la nature, en Dieu...

Un peu comme St François, nous pourrions, chacun, chacune, écrire notre Cantique des Créatures...

Le psaume 103 lance une invitation :

"Bénis le Seigneur tout mon être".



L'invitation s'adresse à tout notre être, à toutes nos expériences, qu'elles soient positives ou négatives... C'est relativement facile de bénir Dieu pour les bonnes expériences ! Avant de bénir Dieu pour les expériences négatives, nous avons besoin de guérison, de réconciliation, et plus spécifiquement la guérison de la mémoire. Le projet de Dieu n'est pas que nous traversions la vie sous le poids du ressentiment. Beaucoup de personnes vivent leur vie sous ce mode-là. Ressentiment vient de re-sentir, sentir à nouveau le poids ou la blessure du passé. Si nous adoptons ce type d'attitude, la blessure interne va subsister. Ce n'est pas le temps qui la guérit, mais une façon de nous situer dans la vie : utiliser l'expérience comme un tremplin, une ouverture, un chemin de compassion envers l'autre et envers moi-même: heureux les doux..., ceux qui se mettent en marche avec bonté, avec compassion. Tout peut devenir source de croissance...

Avec Jonathan Livingstone, le Goëland, nous apprendrons :
à reconnaître nos limites en chantant "Kyrie"-prends pitié,
à transcender ces limites en chantant "Sanctus",
à chanter la gloire de Dieu : "Gloria".

Je souhaite que chacun de nous, durant ce temps de vacances, où qu'il soit, puisse prendre un peu de temps pour soi, pour revenir à sa source intérieure pour se re-sourcer en Celui qui habite au fond de notre cœur et qui nous appelle à faire route avec lui, dans cette relation de confiance, de tendresse et de paix profonde. Peut-être que nous prendrons le temps de nous procurer un cahier, d'y noter certaines expériences positives, peut-être aussi certaines où nous réalisons que nous n'avons pas donné le meilleur de nous-même, puis partager cela avec notre conjoint, avec nos enfants... et la profondeur et la réciprocité de nos partages vrais dans le respect seront source de relations plus vivifiantes.

Très bonnes vacances !

S. Anandi Sr.

Réveil

Au bord du lit, j'esquisse le sourire,
Accueillant les 24 heures pleines et pures.
Puissé-je les vivre tout entières
Chargées d'amour sans souillure.

OUVERTURE DE LA FENETRE

L'éveil est miroir qui reflète
Ce soleil d'or aux milles facettes
D'une âme riche de compassion
Pour tous les êtres sans exception.

RESPIRATION MEDITEE

J'inspire, la Paix descend,
J'expire, le sourire monte,
Je vis la plénitude du présent,
O, minute merveilleuse!



MARCHE DANS LA PAIX

J'avance pas à pas,
Sur les sentiers de la paix,
Sous le souffle de l'Esprit,
Corps et âme bien unis,
Sur les sentiers d'amour infini.

SALUT

Mes mains jointes en fleurs de lotus,
Je salue en celui qui va venir
Un saint en devenir!





La mousson à MUMBAI – méditation

Je suis debout à la fenêtre depuis 20 minutes en train d'observer la pluie qui s'abat sur la ville.

Voilà 7 jours que cela dure. « Les fenêtres du ciel s'ouvriront et des fontaines jailliront des grandes profondeurs », nous dit l'histoire de Noé. Les eaux ont inondé la rue en face de l'école où j'habite et chaque rafale de vent, accompagnée d'une pluie aveuglante, fait trembler nos anciens murs.

Le déluge ne s'arrête pas, inondant les rues, perturbant la circulation, démembrant des bâtiments et répandant partout une sensation d'humidité et de tristesse. « En Inde, tout est excessif », me faisait remarquer un ami européen : que ce soit le déluge ou la sécheresse, la chaleur brûlante ou la pluie glaciale. C'est vrai, la modération n'existe pas aux tropiques. Tout ressemble à une lutte pour la vie. Des plantes poussent aux bords des trottoirs ; des plantes grimpantes se faufilent dans les crevasses des murs ; des huttes s'accrochent aux flancs des collines ; et les gens s'agrippent désespérément aux portes des trains de banlieue, trempés par les averses éparses. « Saamma » : c'est cela la vie, une lutte.

Est-ce la ville qui fait cela aux gens ? Je me le demande. Car, traditionnellement, les moussons évoquent d'autres sentiments dans l'âme indienne. La nostalgie, des souvenirs d'enfance, des idées de romance, une aspiration à la vie et à la fraîcheur. Dans chaque langue, la poésie lyrique fait l'éloge de la pluie. Des chansons et des films célèbrent les caprices de cette saison dans toute sa tendresse et son incertitude.

D'autres climats connaissent « la chute des feuilles » et « les merveilles de l'hiver ». Nous, nous avons nos moussons, à la fois au printemps et en hiver. Un ciel de mousson est gris et menaçant, comme doit sans doute l'être un ciel d'hiver ; mais les moussons font renaître la nature après la chaleur de l'été. Ceci me rappelle que, tout comme la nature, l'âme a aussi ses saisons :

« A time to be born and a time to die.
A time to plant and a time to reap. »

Et dans le folklore indien, les 4 mois de pluie étaient l'époque où les armées se dispersaient et « hibernaient », reconstituant leurs réserves et affûtant leurs armes, avant de « retraverser les frontières ».

Je semble déplorer l'excès d'eau. En fait, c'est juste le contraire – j'ai peur d'en manquer. Alors que le siècle se termine et que chaque année qui passe augmente notre prise de conscience de l'écologie, c'est notre emploi abusif de l'eau qui est préoccupant. Nous avons pollué les océans et les mers avec des produits chimiques, des déchets toxiques et des marées noires. Nous avons systématiquement abattu les arbres de nos forêts, nous avons tari les sources dans les déserts et nous avons transformé les mers intérieures en cratères de poussière. Même nos corps, déshydratés par l'alcool, les drogues et les boissons synthétiques, ont soif de ce liquide naturel dans lequel nous sommes nés et avons été nourris et sans lequel nos racines resteraient sèches et rabougries.

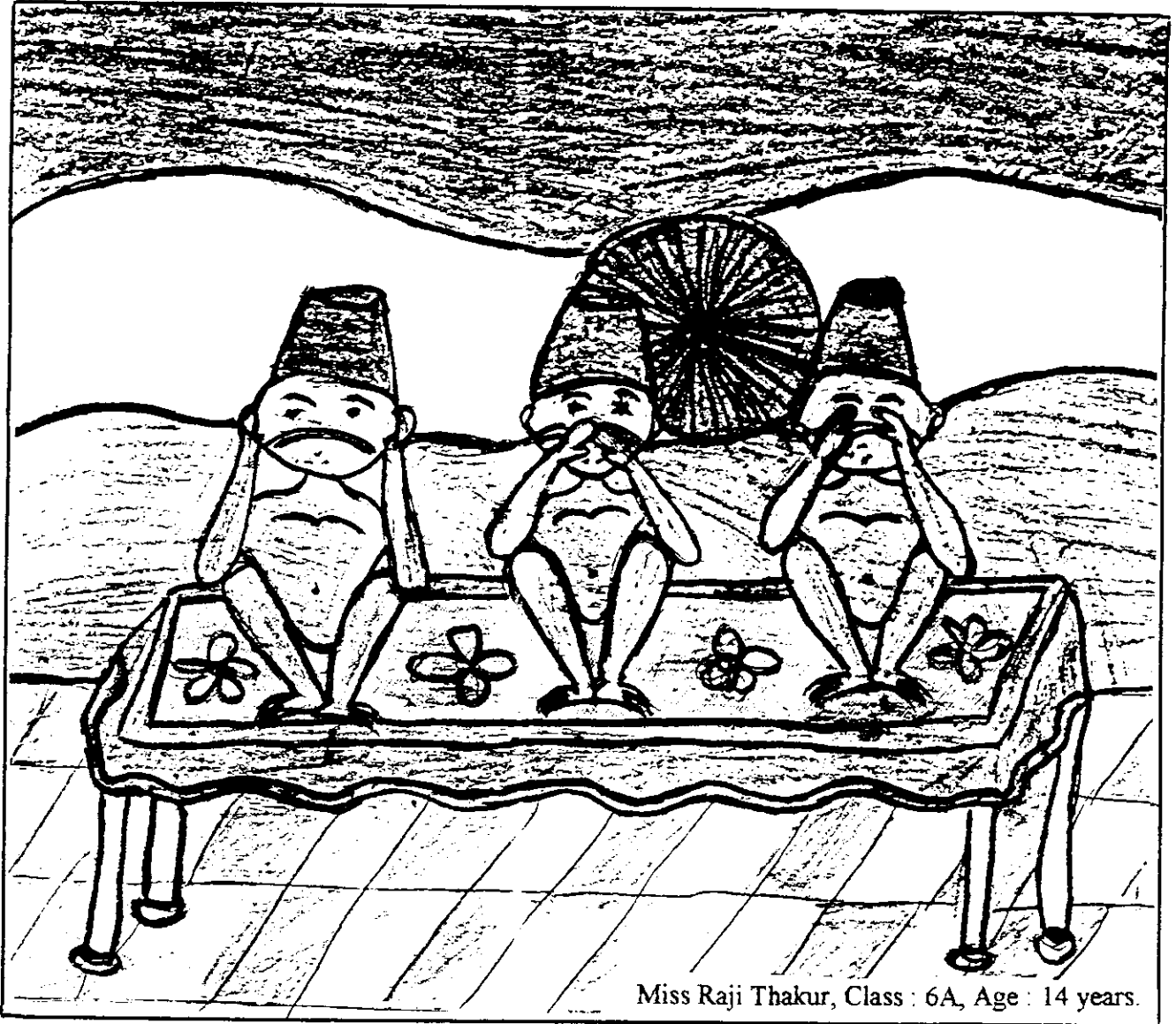
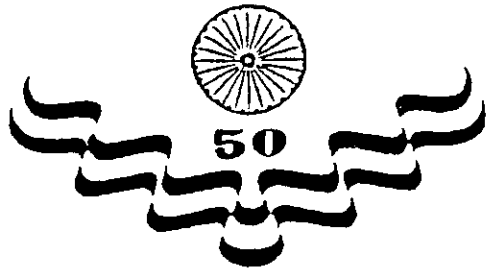
« Dieu notre Père, l'eau que tu nous a donnée apporte vie et fraîcheur à la terre ; elle efface nos péchés et nous apporte la vie éternelle. »

Ainsi commence un des rites purificateurs aux messes de congrégations. C'est la forme rituelle d'une ancienne vérité, bien connue dans toutes les religions du monde. L'eau est un symbole de purification, de guérison, de fertilité et de vie. Elle représente aussi une puissance illimitée et indomptable. Dans le symbolisme chrétien, c'est une réalité féminine, un signe de l'Esprit. Car c'est l'Esprit de Dieu qui « couve » la face des profondeurs et qui apporte la création – la vie, la fécondité, la variété prolifique et abondante, le « croissez et multipliez-vous » de la Genèse ; c'est aussi l'Esprit de Dieu qui, sous la forme d'une rivière de vie, inonde la nouvelle Jérusalem. Pas étonnant alors que notre « nouvelle vie dans le Christ » commence par le baptême.

L'averse s'est arrêtée. Les rues reluisent dans le pâle soleil de l'après-midi. Plus bas, des enfants pataugent dans les caniveaux boueux. Et cette ville, fatiguée, brisée et nettoyée, recommence à vibrer. Une fois de plus, c'est la mousson.

Myron J. Pereira, S.J.
The Examiner, juin 97.





Miss Raji Thakur, Class : 6A, Age : 14 years.

Hear no evil - Speak no evil - See no evil !

Nous continuons à publier dessins et textes réalisés par des enfants et des jeunes d'ANKLESHWAR, de BYCULLA et de BELGIQUE. "Merci" et "Bravo" aux auteurs !



MY FAVOURITE NATIONAL FIGURE

I am a great admirer of Mahatma Gandhi. No person has inspired me so much as this great political and spiritual leader and social reformer of India. He was a very powerful personality.

Mahandas Karamchand Gandhi was born at Porbandhar, Gujarat on 2nd October, 1869, in a baniya family. He wanted to become a lawyer. He went to England to study law much against the wish and strong objections of his mother. There he did try to imitate the English gentlemen but then realized how foolish he was trying to be. He went to South Africa and there was no looking back for him as he had entered into politics.

It was his powerful personality that made every Indian fully aware that untouchability was a crime, that all Indians should be united and that Hindus and Muslims could very well stay in peace. Mahatma Gandhi played a major role in India's freedom struggle and was frequently imprisoned by the British for organizing civil disobedience movement. He advocated Satyagraha and hunger strikes as means of achieving reform. He also worked for the unity of the Hindus and Muslims.

It is a long time since Gandhi has passed away but India is still bound by his ideals. He is much revered all over the world and has inspired many leaders of many a freedom struggle. He was the main architect of the Indian nation and since his death he is rightly and universally acclaimed as the Father of the nation.

SUNITA THAKUR

X . A

TOPIC: My favourite national figure

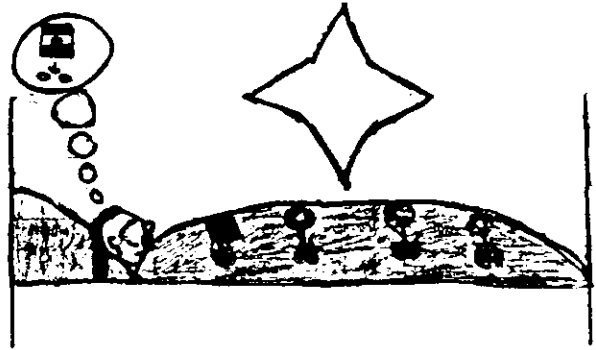


L'Inde, mon rêve !



J'ai fait un rêve : c'est l'Inde -
L'Inde est un pays merveilleux
Qui me regarde dans les yeux !
Et puis là, j'ai vu une fille aux yeux bleus,
Aux yeux merveilleux.

J'ai fait un rêve : c'est l'Inde !
Je suis un enfant belge et mon rêve c'est l'Inde !
Dans mon rêve, il y avait une maison en sucre d'orge,
Les fenêtres en massepain, les escaliers en lapis,
Le toit en chocolat, les volets en chewing-gum,
Et la cheminée en sucette !!!
Mais tout cela n'était qu'un rêve !
Pourtant cela avait l'air bon !



La nuit suivante, j'ai encore rêvé de l'Inde !
J'ai vu une petite fille, elle avait l'air triste
Je lui ai demandé si elle aimait l'Inde ?
Elle m'a répondu « Oui » !!!
L'Inde est un pays merveilleux !
Il y a plein de secrets et de cachettes à découvrir.

La nuit d'après, j'ai encore rêvé de l'Inde,
Alors j'ai dit à mes parents : MON REVE , C'EST L'INDE !

Un enfant de HANNUT

INDIAN



DANCE

Sunita, Std Xth, 16 years





Transformer l'Inde

L'Institut National pour la Paix et l'Enseignement (Dharma Bharathi) à Indore, a instauré un nouveau mouvement en organisant une grande assemblée d'étudiants, d'enseignants et de directeurs à Gandhi Ashram, Sevagram, Wardha, pour marquer le 50ème anniversaire de l'Indépendance. Plus de 600 participants appartenant à différentes castes, religions et langues ont discuté de la situation sociale, religieuse, scolaire et politique du pays. Ils ont étudié diverses possibilités de reconstruction nationale basées sur les valeurs de Justice, de Paix et de fraternité. Cette rencontre a eu lieu du 28 au 31 décembre 1997.

Les participants ont partagé leurs expériences de croissance résultant des modules de paix proposés par l'Institut National Dharma Bharathi. D'éminentes personnalités, comme M. K.J. Alphonse IAS, M. Gautam Bajaj, ont pris la parole.

Les but et les objectifs de l'Institut sont d'éveiller chez les étudiants, les enseignants et les parents un esprit de « leadership » éclairé, de citoyenneté responsable, de solidarité globale, de coopération entre les religions et de faire de l'enseignement un agent de libération.

L'Institut, qui a démarré très humblement en 1993, organise des animations pour montrer l'importance de l'enseignement. Pour le moment, le « Programme Paix et Enseignement de valeur » est introduit dans 300 institutions d'enseignement réparties dans 17 états du pays. Des milliers d'étudiants et d'enseignants dans différents endroits du pays sont engagés dans divers programmes de construction, comme par exemple la construction de maisons pour les sans-abri, la plantation d'arbres, des campagnes d'alphabétisation, des programmes inter-religions et de nombreuses autres activités.

Les caractéristiques essentielles de cette convention nationale est qu'elle n'a pas été financée par le gouvernement. Ce sont les participants eux-mêmes qui assurent le financement. La convention dans son entièreté a été une manifestation des valeurs mises en évidence par Dharma Bharathi : la ponctualité, le travail manuel, la simplicité, la vie en communauté sans aucune discrimination et la promotion de la culture indienne furent quelques-unes des caractéristiques du programme.

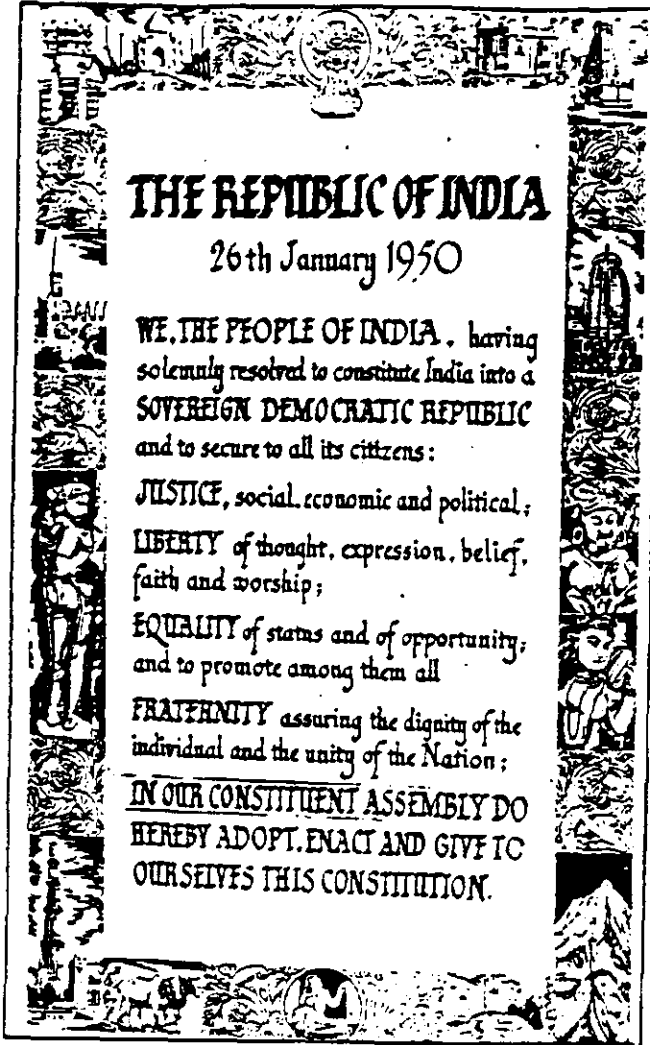
Une équipe de volontaires de Wardha a beaucoup travaillé sous la direction de Thomas Thakady, le Président Général de la Commission. Le Directeur et le Co-ordinateur National de Dharma Bharathi ont énormément apprécié le travail des membres de cette équipe.

Le dernier jour de la convention, les participants ont pris l'engagement suivant : « Nous, les participants de KNIT INDIA -- 97, nous engageons à consacrer nos vies à transformer l'Inde en lui donnant un corps de discipline et de camaraderie (Islam), un esprit d'unité dans la diversité et l'universalité (Hindouisme), un coeur de courage, de compassion et de non-violence (religion juive), une intelligence créatrice (Parsi) et un esprit de sacrifice (Christianisme). »

Nous dénonçons l'esprit de corruption, de vengeance, de haine et d'indifférence. Nous nous engageons à construire une communauté gouvernée par les valeurs de liberté, de fraternité, de justice et de paix. En ce jour, nous renouvelons notre engagement à construire une Inde plus grande et à introduire sur la terre une civilisation d'amour par la pratique sincère du Chathurguna :

- 1) Dire une prière par jour pour la paix selon la tradition religieuse pour être un agent de la paix et de la réconciliation sur terre.
- 2) Sauter un repas par semaine pour exprimer sa solidarité avec les pauvres et les nécessiteux en Inde et participer à l'épargne pour les activités du mouvement.
- 3) Faire une bonne action par jour sans aucun préjugé égoïste pour développer son souci de la nation.
- 4) Montrer du respect envers ses parents, les enseignants, les aînés et tous les êtres humains, ainsi que de la compassion pour les pauvres et les nécessiteux.





La Constitution indienne

Véhicule de changement social

Là où l'esprit est sans crainte et où la tête est haut portée;
 Là où la connaissance est libre;
 Là où le monde n'a pas été morcelé entre d'étroites parois mitoyennes;
 Là où les mots émanent des profondeurs de la sincérité;
 Là où l'effort infatigable tend les bras vers la perfection;
 Là où le clair courant de la raison ne s'est pas mortellement égaré dans l'aride et morne désert de la coutume;
 Là où l'esprit guidé par toi s'avance dans l'élargissement continu de la pensée et de l'action —
 Dans ce paradis de liberté, mon Père, permets que ma patrie s'éveille.

R. Tagore

Nouvelles de Sr.Rohini, St.Catherine's Home, Andheri.

La mousson est là ! A ce jour, les pluies sont très faibles.

Les enfants viennent de recommencer la nouvelle année scolaire. Ils sont pleins d'enthousiasme. Dans l'ensemble, nous avons eu de très bons résultats aux examens de fin d'année. En ce mois de juin, nous avons accueilli quinze nouvelles petites filles. Les demandes sont très nombreuses, surtout de la part des services de placement des tribunaux et de la protection des Enfants.

Avec la mousson, avec la pollution de plus en plus terrible, nous avons beaucoup d'enfants et de soeurs malades pour le moment. En plus, la varicelle règne chez les tout petits. Deux bébés sont actuellement hospitalisés, avec des broncho-pneumonies graves.

Aujourd'hui, un couple indien est venu chercher leur bébé en vue de l'adoption. Nous avons régulièrement des adoptions, soit en Inde, soit par des couples d'Indiens vivant à l'étranger. Il y a aussi les visites de nos anciens adoptés et de leurs familles. Nous essayons de rester disponibles à l'accueil, dans la mesure du possible.

En ce qui concerne la construction de la maison pour les jeunes exploitées par la prostitution, nous avons dû interrompre les travaux à cause de la mousson. Nous reprendrons en septembre et nous espérons pouvoir inaugurer lors de la visite de Sr.Marguerite Dirick, de Sr.Arlinda et de Sr.Angela, notre supérieure générale et deux de ses assistantes générales responsables pour les deux provinces de l'Inde.

Avec notre merci très cordial pour toute votre amitié et votre aide pour les enfants et les jeunes filles du Home, je vous envoie much love from all at St.Cathrine's Home.

Andheri, le 25 juin 1998.

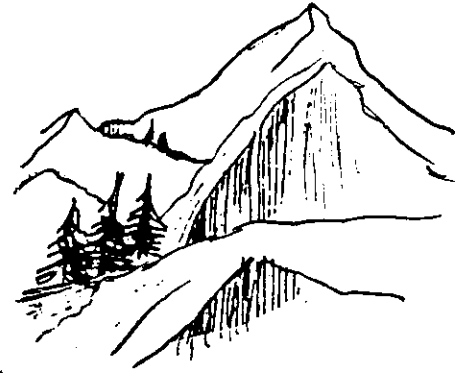
Sr.Rohini, F.C.





Méditer...

Quand tu médites, sois comme une montagne
Immobile dans le silence.
Ses pensées s'enracinent dans l'éternité.
Ne fais rien, reste assis, sois
Et tu récolteras le fruit qui coule de la prière.



Quand tu médites, sois comme une fleur,
Toujours dirigée vers le soleil.
Sa tige, comme une colonne, est toujours droite.
Sois ouvert, prêt à accepter tout sans peur
Et tu ne manqueras pas la lumière sur ton chemin.



Quand tu médites, sois comme un océan
Toujours immobile dans sa profondeur.
Ses vagues vont et viennent
Demeure calme dans ton cœur
Et les mauvaises pensées partiront d'elles-mêmes.

Quand tu médites, souviens-toi
De ton souffle :
Grâce auquel l'homme est vivant.
Il vient de Dieu et il retourne à Dieu.

Unis la parole de la prière
Au courant de la vie
Et rien ne te séparera
De Celui qui donne la vie.

Quand tu médites, sois comme un oiseau
Chantant sans repos devant le Créateur.
Sa chanson s'élève comme la fumée de l'encens.
Que ta prière soit comme le chant d'une colombe,
Et tu ne te décourageras jamais.

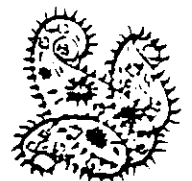


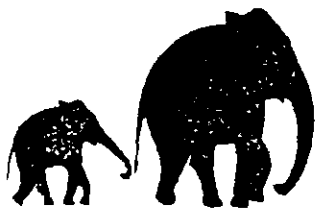
Quand tu médites, sois comme Abraham
Donnant son fils comme offrande.
C'était le signe qu'il était prêt à tout sacrifier.
Toi aussi, laisse tout
Et, dans ta solitude, Dieu t'accompagnera.



Quand tu médites, c'est Jésus
Priant en toi au Père dans l'Esprit.
Tu es porté par la flamme de son amour.
Sois comme une rivière, rendant service à chacun
Et le temps viendra, où tu ne seras plus qu'Amour.

Chaque montagne nous apprend le sens de l'éternité,
Chaque fleur, quand elle fane, nous apprend que tout passe.
L'océan nous apprend comment retenir la paix parmi les adversités
Et l'amour toujours nous enseigne l'AMOUR !





L'histoire se déroule il y a quelques années. Des centaines de milliers d'Indiens manifestent au Pendjab. L'envoyé spécial d'un grand quotidien français téléphone à sa rédaction pour l'informer des événements. « Combien de morts ? lui demande son chef d'édition ? A moins de trois cents morts, nous ne prenons rien sur l'Inde... » Indifférence ? Incompréhension ? Alors qu'un homme sur six dans le monde est indien, l'Inde n'intéresse pas nos pays

occidentaux. Aussi, début novembre, quelle ne fut pas notre surprise de voir Jean-Luc Dehaene abandonner les « affaires » belges, pour se rendre à Bangalore, la « Silicon Valley » indienne ! Interviewé par la RTBF sur le motif de son voyage, notre premier ministre dit qu'il est surtout économique : « L'Inde représente un énorme potentiel économique avec les opportunités qu'on peut imaginer pour nos entreprises ». Derrière les images de violence et de misère que l'on nous montre souvent de ce pays, y aurait-il des trésors cachés... économiques ou autres ? Les quelques flashs qui suivent ont pour but d'apporter un éclairage sur ce pays aussi grand que l'Europe.

LES DOUZE COUPS DE MINUIT



« Aux douze coups de minuit, lorsque le monde dormira, l'Inde s'éveillera à la vie et à la liberté » c'est par ces mots de Nehru que s'achevaient dans la nuit du 14 au 15 août 1947 deux siècles de domination britannique.

GANDHI et NEHRU: deux destins indissociables. Ces artisans de l'indépendance étaient deux juristes réputés vivant à l'occidentale lorsqu'ils prirent conscience de la misère de leur peuple sous le joug britannique. Ils n'eurent dès lors qu'un seul objectif: l'indépendance de l'Inde.

GANDHI choisira, pour réaliser son but, une vie ascétique. Il prônera la résistance passive, la non-violence

puis la désobéissance civile envers la puissance coloniale. Son emprise sur la population était devenue importante: il lui suffisait d'annoncer qu'il ferait la grève de la faim pour faire cesser les troubles. Il fut assassiné par un extrémiste hindou en 1948.

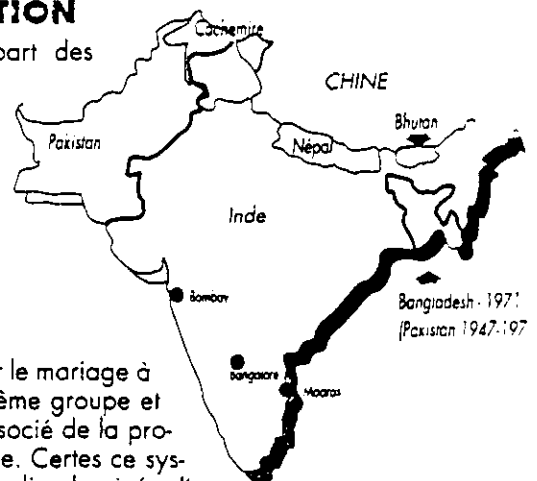
NEHRU, chef du parti Congrès National Indien soutiendra Gandhi en agissant politiquement. Impressionné favorablement par ce qu'il a vu en Union Soviétique, il rêve de construire une Inde plus juste et libérée de ses carcans sociaux, où l'État jouerait un rôle central et où le développement de l'industrie mènerait le pays sur les chemins de la modernité. Devenu premier ministre en 1947 année de l'indépen-

dance, il réalisera ce qu'on a appelé « le modèle Nehruvien » ou « la voie indienne » inspiré des idéaux socialistes mais où le dynamisme des industriels du secteur privé qui avaient bâti de véritables empires au temps des Britanniques pouvaient encore s'exprimer. Certes l'Inde est devenue une grande bureaucratie mais a aussi réalisé, grâce à sa « révolution verte », l'autosuffisance alimentaire: les grandes famines n'existent plus. La moitié de la population est alphabétisée. Comme le dit Gérard Heuzé, chercheur au CNRS: « Ce modèle avait ses défauts... Cependant il était plus humain que le modèle libéral dans la mesure où il protégeait les « petites gens » ».

UNE ÉPINE DANS LE PIED : LA GRANDE PARTITION



En 1947, l'Inde retrouvait la liberté mais était divisée. Le départ des Britanniques se faisait à la condition de créer un État destiné aux musulmans: le Pakistan situé à la fois à l'est et à l'ouest de l'Inde. Ce qu'on appelle la « Grande Partition » fut à l'origine du plus grand exode de l'humanité: 10 millions de personnes se croisèrent sur les routes, hindous vers l'Inde, musulmans vers le Pakistan. Cette division fit plus d'un million de personnes massacrées et fut suivie de trois guerres entre les deux frères ennemis. La dernière, en 1971, aboutit à la création du Bangladesh.



LA PLUS VASTE DÉMOCRATIE DU MONDE



L'originalité de l'Inde est de pouvoir marier les contraires. Ainsi comment 960 millions d'habitants (1 milliard en l'an 2000) parlant 16 langues officielles, plus de 3000 dialectes, pratiquant 18 religions, répartis sur 25 États et 7 territoires peuvent-ils constituer la plus vaste démocratie du monde et combiner cela avec un système de castes ? Du brahmane (un dieu sur terre) à l'intouchable (dernier parmi les hommes), les hindous sont répartis en castes selon leur degré de pureté hérité de leurs parents. Ce statut

est perpétué par le mariage à l'intérieur du même groupe et ne peut être dissocié de la profession pratiquée. Certes ce système institutionnalise les inégalités sociales. Les intouchables, en bas de la hiérarchie, sont les plus défavorisés économiquement et socialement. Ils sont toujours victimes d'exploitation et d'un profond mépris.

Mais on a aussi constaté, au cours des dernières décennies, que des castes les plus basses se sont organisées en associations pour défendre leurs intérêts. Ayant acquis à travers les actions menées une conscience politique et obtenu le droit de vote, des hommes politiques sortirent des rangs des

Editeur responsable:

Michel Papeleux - 11, rue de Monnei - 7500 TOURNAI





intouchables et les représentèrent dans les assemblées, ce qui permit de les émanciper de la tutelle des notables. Vu sous cet angle, le système de caste n'a pas constitué un frein au développement mais a contribué à la construction de la plus vaste démocratie parlementaire du monde.



CROISSANCE ET PAUVRETÉ

Jean-Luc Dehaene reste persuadé que « c'est grâce à la croissance que les problèmes sociaux, incontestables en Inde, pourront être résolus ». Donc, commente Thierry Fiorelli, journaliste au journal *Le Soir*, « durant les entretiens que le premier ministre eut avec les personnalités indiennes et les entrepreneurs belges implantés en Inde, il fut surtout question de business et de milliards ! » Pourquoi n'a-t-on pas abordé les questions d'emploi directement liés à l'implantation des entreprises multinationales dans ce pays comme dans tant d'autres ? Gérard Heuzé nous en donne une illustration : « Avant, au nom de l'intérêt national et de

l'autosuffisance, l'Inde fabriquait un soda nommé Campa-Cola. L'usine de Bombay employait 4.500 personnes. Maintenant l'usine Coca-Cola produit beaucoup plus avec 1.500 employés. Et c'est pareil dans les mines, la mécanique, la sidérurgie... »

Des faits qui en disent long ! Et une question interpellante : qui bénéficie des fruits de la croissance, quand celle-ci conduit à des millions de pertes d'emplois ? Là comme ailleurs, la croissance va-t-elle résoudre les problèmes sociaux ou les aggraver ?



INDÉPENDANTE ET NON ALIGNÉE

Dès 1946, Nehru déclare : « L'Inde indépendante participera aux conférences internationales comme une nation libre dotée de sa propre politique et non pas (...) comme satellite d'une autre nation (...). Nous croyons que la paix et la liberté sont indivisibles et que le deni de liberté, partout, peut mettre en danger la liberté ailleurs et conduire au conflit et à la guerre ». Pour l'Inde, non-aligne-

ment ne signifie pas neutralité car « elle estime qu'elle doit prendre position sur les questions internationales relevant, selon elle, de son intérêt ou de celui de l'humanité ». Par exemple, elle ne reconnaîtra jamais l'ex-régime raciste d'Afrique du Sud.

Lorsque le « mouvement des pays non-alignés » est créé, l'Inde ne veut pas qu'on le considère comme un « troisième bloc » tampon entre l'Est et

l'Ouest et encore moins qu'on la désigne comme leader de ce mouvement. « Sa responsabilité ne consiste pas à diriger, elle consiste à prendre parfois des initiatives et à aider les autres à coopérer. » Qu'en est-il aujourd'hui ? A l'aube de l'an 2000, l'Inde déploie une diplomatie tous azimuts répondant à un souci de puissance économique mais aussi à un rééquilibrage de ses relations internationales.



UN ÉLÉPHANT EN MARCHÉ.

En 1991, l'assassinat du premier ministre Rajiv Gandhi met fin au règne de la « dynastie » Nehru-Gandhi. L'Inde est au bord du gouffre financier. Le successeur de Rajiv Gandhi va lancer le pays sur la voie de la libéralisation économique : abaissement des droits de douane, convertibilité de la roupie pour les transactions courantes, encouragement à la création de banques privées. L'intérêt des milieux d'affaires étrangers est réel. Les retombées sont visibles comme dans l'Etat du Karnataka visité par la délégation belge où Tractebel, premier investisseur belge en Inde (1,5 milliard de FB), a érigé son impressionnante centrale électrique. Dans cet Etat, Bangalore est devenue une des plus grandes villes de l'électronique du sous-continent

indien. Les firmes multinationales et indiennes y puisent une main-d'œuvre très qualifiée, d'un haut niveau de culture générale, mobile au niveau mondial et ... peu coûteuse. (Le salaire de base annuel d'un programmeur en Inde est de 3084 dollars : il est 10 fois plus élevé en Corée du Sud et 12 fois en Occident.) Tout ceci constitue-t-il une aubaine pour l'Inde ? Pas si vrai que cela. « Après quatre années de présence à Bangalore, les experts de la Banque mondiale émettent des doutes croissants sur la capacité des multinationales à aider l'Inde. Ils affirment que ces entreprises caressent plutôt l'espoir de déverser un jour leur propre production et de s'assurer, en attendant, une solide base arrière pour leur expansion vers l'Asie du Sud-Est

Sources :

« L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours. » Sous la direction de C. Jaffrelot - Ed. Fayard, avril 1996.

Le Soir du 5/11/97

Le Monde « Economie » du 17.6.97

Croissance n°357 de février 93 et n° 375 d'octobre 94

Le vrai trésor de l'Inde

« Il n'y a pas que les étrangers qui peuvent sauver les Indiens de la misère » disait un responsable d'un projet social indien. Le vrai trésor de l'Inde n'est pas à Bangalore mais bien entre les mains de tous les Indiens. Ainsi ces journalistes qui maintiennent leur presse dans une totale indépendance ou encore la Cour Suprême dont l'autonomie à l'égard du pouvoir s'est accrue et évite que l'on fasse n'importe quoi. Elle a soutenu dans leurs revendications les basses castes. Celles-ci obtinrent que 27% des postes de l'administration leur soient octroyés.

Ça bouge aussi à la base : les ouvriers, les paysans, les industriels mécontents des privilèges offerts aux investisseurs étrangers demandent des mesures équivalentes pour eux-mêmes. Les paysans ont commencé à s'appropriier les municipalités, c'est à ce niveau que se prennent les décisions importantes pour la vie des gens. Des Indiens s'organisent en associations pour instruire leurs enfants afin qu'ils puissent acquérir une place dans la société. Des femmes, qu'on dit si soumises, créent des coopératives pour commercialiser leurs produits.

Le véritable trésor de l'Inde est dans la détermination de ses habitants





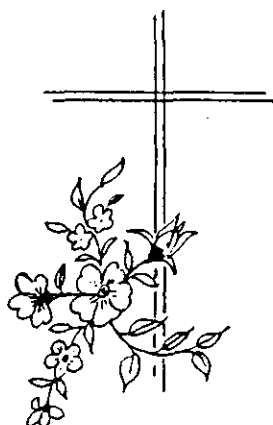
- * Shalini LAURENT et Rudy HUART, le 23 mai 98
- * Stéphanie DEWART et Guillaume SERVAIS, le 11 juillet 98

Si vous avez l'intention de témoigner votre sympathie à ces derniers, vous leur feriez grand plaisir en versant votre don à Famille sans Frontières
rue Hors Château, 49 Liège
Compte: 240-0860784-10
Mention: "Voeux à Stéphanie et Guillaume"

- * Geneviève BEAUDET et Cédric de GUIDO, le 25 juillet 98 (France)



Que ces couples avancent, heureux, sur le chemin qu'ils ont choisi de prendre ensemble !



- * Monsieur Jean WEBER,
papa de Yolande et Paul Lenner
grand papa de Pushi et Mangala
- * Madame Monique HUMBEECK,
maman de quatre enfants, dont
Sita, d'Andhéri.

Que leurs familles, leurs proches trouvent force et apaisement !

Vacances

*Virre l'amitié,
Ouvrir son cœur à l'écoute,
Connaître la joie de l'entente
Se réjouir du bonheur d'aimer:
C'est le temps de l'accueil !*



Les enfants
Les oeuvres
Les autres
Le monde
Voilà le soleil et l'eau
qui font vivre l'amour

Martin GRAY

3 avril 1948

Marguerite et André

BAWIN

3 avril 1998

remercient chaleureusement tous ceux et celles qui leur ont exprimé leur sympathie, tous ceux et celles qui ont offert un don pour Jesu Ashram, Matigara !





Il était une fois ...

Il était une fois un petit arbre resté sans eau, sur le bord du chemin, les racines à nus, pendant de longues journées. Son pauvre feuillage était tout flétri.

Un jour, une main salutaire le ramassa. Peut-être n'était-il pas trop tard, il fallait tenter une dernière chance : elle le repiqua dans de la bonne terre, et chaque jour, elle l'arrosa tendrement, patiemment.

Le petit arbre mis du temps à se relever : était-il trop tard pour lui ? Pourtant, un jour, il releva finalement ses branches, puis, un matin de printemps, il se mit à bourgeonner.

Mais tous les arbres déracinés ne reprennent pas vie. Certains ont souffert plus que d'autres. Pour eux, l'eau ne suffit pas toujours. Ils ont besoin souvent d'autres soins indispensables pour renaître à la vie. Chaque jour, patiemment, il faut s'asseoir à côté d'eux, les regarder, les écouter, et surtout leur parler pour qu'ils se sentent aimés.

Leurs branches prennent alors parfois des détours inattendus. Certains arbres, même s'arrêtent, tout à coup, de pousser. C'est leur choix. Ou peut-être ne peuvent-ils pas aller plus loin. Il faut alors beaucoup d'amour et de compréhension, et leur donner malgré tout, une belle place dans le jardin pour qu'ils puissent s'y épanouir et devenir plus solides.

Ressourcement

N.D. d'Hurtebise : Du 1er au 7 août, session Zen "L'éveil et le Chemin", avec Jacques Breton, prêtre (Paris), assistant de K.G. Durckheim. (Rens. et inscr. Secrétariat de J. Breton, rue Robert-Guesnier, 29-31 à F - 95420 Magny-en-Vexin, tél. (1) 34.67.00.39).

Du dimanche 9 août (16h) au jeudi 13 août (14h), "Questions de l'Inde à la foi chrétienne", avec Jacques Scheuer, sj, professeur à l'UCL et membre de l'équipe des Voies de l'Orient. Au-delà de comparaisons académiques, nous chercherons à entendre de grandes voix de l'hindouisme et à reconnaître les échos qu'elles éveillent en nous.

Rens. et inscr. Soeur Hôtelière, Monastère d'Hurtebise, 6870 Saint-Hubert, tél. 061/61.11.27 (10-12h, 18-19h), fax 061/61.32.76.



LE PLAISIR ET LA JOIE

Gérard SEVERIN

Extrait de la revue AMOUR ET FAMILLE
n° 227 du CLER entièrement consacré à
LE PLAISIR



Le plaisir n'a pas bonne presse dans les lieux "spirituels". Bouddha quitte son palais, Jésus n'a "pas où reposer la tête". Nos monastères ne donnent pas grande place aux aises ni à la volupté. L'enfer à éviter est, en fait, notre "paradis torturé": tout ce que nous pouvons vivre avec plaisir y est tourmenté.

Au lieu de se faire plaisir, il nous est demandé de nous faire don. Tout ceci peut apparaître aberrant: on exigerait de nous de ne pas être ce que nous sommes, c'est à dire des êtres de coeur, de corps, de sentiments, de passion! A voir.

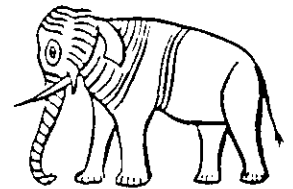
Ce qui fait plaisir, c'est de pouvoir satisfaire les besoins de notre corps. Ainsi, respirer un air pur, manger et boire sainement. Avoir des relations sexuelles, etc., voilà qui fait le charme de la vie. Nous en avons besoin. Nous avons besoin de plaisirs pour vivre, sinon, notre réalité nous apparaît fade, voire dramatique. Le dépressif connaît cette sensation d'insipidité et d'ennui car précisément rien ne lui fait plaisir. Vous connaissez autour de vous des gens compassés, solennels, froids: Ils ne se laissaient pas aller à jouir de la vie, ils meurent d'ennui.

Mais à ne vivre que pour nos besoins, on ne meurt pas comme le grain de l'Evangile (Jean XII-24), on pourrit. Le consommateur ne porte pas de fruits. Certains consomment des femmes, d'autres des hommes ou de l'alcool ou de la drogue...notre corps est tellement avide de plaisirs. Mais si nous nous y laissons piéger, jamais nous ne trouverons notre voie.

Sans doute avons-nous besoin de faire l'expérience de ces plaisirs pour les découvrir insuffisants, pour faire l'expérience qu'ils sont trop petits, pour être assurés que nous n'aurons rien à regretter.

Mais nous ne pouvons pas passer toute notre vie à faire toutes ces expériences: notre corps est insatiable, il ne sera jamais satisfait. Et nous resterions infantiles.

Ainsi l'enfant est-il obligé de quitter sa mère s'il veut parler. Il délaissera les bras de ses parents pour marcher vers son horizon, etc... Il ne pourra pas passer sa vie à se nicher dans d'autres bras maternels ou à chercher d'autres biberons...Dépasser nos plaisirs façonne notre personnalité. Et nous découvrons alors la joie qui va au-delà du plaisir.



N'est-ce pas finalement le chemin de chacun en amour?

Le bébé a un amour de bébé: si ses parents l'aiment, il s'aime, lui. Puis il s'aimera dans l'autre! Ce sein, ce lait qu'il affectionne tant, c'est une partie de lui en sa mère.

C'est l'apaisement de sa faim qu'il aime. Un bébé aime la cuisine de sa mère. Mais peu à peu, il pourra découvrir le sourire, entendre la parole de quelqu'un, sa mère. Il aimera l'autre parce qu'elle est sa mère. "*Je t'aime parce que tu es mon père, mon frère...*". "*Je vais le week-end chez mes parents parce que ce sont mes parents!*"

L'adolescent a un amour d'adolescent. Il aime cette fille pour l'éclat de ses yeux. Elle l'aime pour sa musculature. Il l'aime pour sa beauté.

L'amour adulte? "*Je veux t'aimer, je voudrais te voir heureux, car mon bonheur est ton bonheur. Plus je te vois heureux, plus je le suis*" (1). La maturité de l'amour, c'est la joie, la jouissance, le plaisir du partenaire. L'amour adulte, c'est d'être heureux de la joie de sa femme ou de son mari. L'adulte aime la joie de sa femme de





faire la cuisine. Elle aime sa joie, son plaisir à le voir préparer la fête d'anniversaire de leur mariage.

Nous arrivons à la joie quand nous partageons nos plaisirs. C'est l'échange qui fait la joie : c'est la marche vers un don, un pardon. Etre toujours en alerte l'un vis à vis de l'autre, voilà qui donne vie et joie à nos échanges d'amitié et d'amour. Il n'enserrera pas dans ses bras son ballon: *"Il va le lancer vers l'autre qui fera de même. Naïtra la joie du jeu"*.

LA JOIE C'EST LE DEPASSEMENT DU PLAISIR. Ainsi la vengeance, la violence donnent du plaisir, pas de la joie. C'est le pardon qui donne la paix et la joie. C'est le partage, l'échange du plaisir qui donne la joie. Tous les couples savent cela. Le "riche", celui qui se fait le centre n'a pas la joie, il n'a que du plaisir et ne rend pas les autres heureux.

Comment définir encore la joie? *"C'est une émotion profonde, écrivait Françoise Dolto(2), qui envahit tout notre être, qui nous exalte et nous fait rayonner"*. C'est un sentiment subtil.

Il est évident que l'on passe d'un "amour" à l'autre, car en nous coexistent et le bébé et l'adolescent et l'adulte. Il y a un peu de tout!

Il nous faut donc faire dialoguer en chacun de nous et entre nous le plaisir et la joie, la volupté et le don car qui veut faire l'ange fait la bête. Il nous faut donner du plaisir au corps et s'efforcer de dépasser ce plaisir à certains moments, en certaines périodes pour donner du bonheur aux autres et avoir de la joie en soi.

Une remarque: si nous nous coupons durablement des plaisirs, ça ne peut être que pour de la joie pour soi et pour les autres, sinon ce refoulement n'étant pas intégré ressuscitera en aigreur, voire en révolte.

Le plus difficile à vivre est le temps intermédiaire, quand on lâche un plaisir pour découvrir la joie au-delà de la jouissance, quand on passe de la séduction à la dignité, de la beauté à la valeur, quand on quitte les bras de l'habitude ou de la complaisance pour l'aventure du don. En effet, il y a un temps où nous marchons à vide sans plaisir et sans joie encore. C'est ce qui nous inquiète ou même nous fait peur. N'est-ce pas justement ce que nous redoutons pour l'heure de notre mort: nous quitterons un avoir et une manière d'être pour entrer dans une autre mutation de bonheur encore espérée ? Et ce temps peut sembler parfois long.

Gérard SEVERIN

Psychanalyste Formateur pour des directrices de crèche et des Conseillers Conjugaux et Familiaux

(1) Erickson cité par Jay HALEY in "Changer les couples" Ed. ESF

(2) Françoise Dolto-Gérard Séverin: "Les Evangiles et la foi au risque de la psychanalyse". Gallimard p.226

Inde



Alors que la campagne électorale battait son plein en Inde, le Dalai-Lama, s'adressant aux étudiants de l'Aligarh Muslim Université, une des universités musulmanes les plus prestigieuses du pays, a invité les musulmans indiens à assumer leur

rôle de « pont de compréhension entre l'islam et le reste du monde ». Soulignant le fait que les musulmans indiens ont le privilège d'être en contact avec toutes les grandes religions, il leur a recommandé d'aborder le XXI^e siècle sans crainte et avec la résolution d'en faire « un siècle d'harmonie et de paix ».





Le racisme expliqué à ma fille

Extrait :

- C'est quoi un raciste ?
- Le raciste est celui qui, sous prétexte qu'il n'a pas la même couleur de peau, ni la même langue, ni la même façon de faire la fête, se croit meilleur, disons supérieur, que celui qui est différent de lui. Il persiste à croire qu'il existe plusieurs races et se dit : « Ma race est belle et noble ; les autres sont laides et bestiales. »
- Il n'y a pas de race meilleure ?
- Non. Des historiens, aux XVIIIe et XIXe siècles, ont essayé de démontrer qu'il existait une race blanche qui serait meilleure sur le plan physique et mental qu'une supposée race noire. A l'époque, on croyait que l'humanité était divisée en plusieurs races. Un historien (Ernest Renan, 1823-1892) a même désigné les groupes humains appartenant à « la race inférieure » : les Noirs d'Afrique, les Aborigènes d'Australie et les Indiens d'Amérique. Pour lui, « le Noir serait à l'homme ce qu'est l'âne au cheval », c'est-à-dire « un homme à qui manqueraient l'intelligence et la beauté » ! Mais, comme dit un professeur en médecine spécialiste du sang, « les races pures, dans le règne animal, ne peuvent exister qu'à l'état expérimental, au laboratoire, avec des souris par exemple ». Il ajoute qu'« il existe plus de différences socioculturelles entre un Chinois, un Malien et un Français, que de différences génétiques ».
- C'est quoi les **différences socioculturelles** ?
- Les différences socioculturelles sont celles qui distinguent un groupe humain d'un autre, à travers la manière dont les hommes s'organisent en société (n'oublie pas, chaque groupe humain a ses traditions et ses coutumes) et ce qu'ils créent comme produits culturels (la musique africaine est différente de la musique européenne). La culture de l'un est différente de celle de l'autre groupe. Il en va de même pour ce qui concerne la manière de se marier, de faire la fête, etc.
- Et c'est quoi la **génétique** ?
- Le terme « génétique » désigne les gènes, c'est-à-dire des éléments responsables du facteur héréditaire dans notre organisme. Un gène est une unité héréditaire. Tu sais ce que c'est que l'**hérédité** ?

C'est tout ce que les parents transmettent à leurs enfants : par exemple, les caractères physiques et psychiques. La ressemblance physique et certains traits de caractère des parents qu'on retrouve chez leurs enfants s'expliquent par l'hérédité.

— Alors nous sommes plus différents par notre éducation que par les gènes ?

— De toute façon, nous sommes tous différents les uns des autres. Simplement, certains d'entre nous ont des traits communs héréditaires. En général, ils se regroupent entre eux. Ils forment une population qui se distingue d'un autre groupe par sa façon de vivre. Il existe plusieurs groupes humains qui diffèrent entre eux par la couleur de la peau, par le système pileux, par les traits du visage et aussi par la culture. Quand ils se mélangent (par le mariage), cela donne des enfants qu'on appelle « métis ». En général, les métis sont beaux. C'est le mélange qui produit la beauté. Le métissage est un bon rempart contre le racisme.

— Si nous sommes tous différents, la ressemblance n'existe pas...

— Chaque être humain est unique. De par le monde, il n'existe pas deux êtres humains absolument identiques. Même de vrais jumeaux restent différents. La particularité de l'homme, c'est de porter une identité qui ne définit que lui-même. Il est singulier, c'est-à-dire irremplaçable. On peut certes remplacer un fonctionnaire par un autre, mais la reproduction exacte du même est impossible. Chacun d'entre nous peut se dire : « je ne suis pas comme les autres », et il aura raison. Dire : « je suis unique », cela ne veut pas dire « être le meilleur ». C'est simplement constater que chaque être humain est singulier. Autrement dit, chaque visage est un miracle, unique et inimitable.

— Moi aussi ?

— Absolument. Tu es unique, comme Abdou est unique, comme Céline est unique. Il n'existe pas sur terre deux empreintes digitales rigoureusement identiques. Chaque doigt a sa propre empreinte. C'est pour cela que, dans les films policiers, on commence par relever les empreintes laissées sur les objets pour identifier les personnes qui se trouvaient sur les lieux du crime ».





Le dimanche 26 avril, nous avons eu le grand plaisir d'assister au BARBECUE organisé à Esneux par quatre de nos Familles F.S.F. Comme les années précédentes, cette activité avait pour but d'aider notre trésorerie à tenir ses engagements financiers à l'égard des projets indiens.

Ce fut une réussite totale au point de vue de la participation et de la convivialité, et ce, malgré la pluie diluvienne qui n'a cessé de se manifester.

Dans le prolongement du « chalet refuge » existant, les organisateurs avaient, heureusement, eu la sage précaution de dresser une grande tente et d'y amener tables et chaises en nombre suffisant. Tous les participants ont pu, ainsi, tous ensemble, déguster, à l'abri, les délicieuses brochettes ainsi que les nombreux et savoureux plats de crudités dont la qualité et la présentation valaient un « Quatre Etoiles ».

Il nous est bien difficile d'évaluer ce que tous ces préparatifs...local - viandes pour brochettes - buffet froid - pain - couverts - boissons diverses - pâtisseries - comptabilité - rangement etc... ont demandé d'investissements à ces quatre familles. Qu'elles en soient très profondément remerciées.

Si le soleil eut été de la partie, la fête aurait été encore plus belle. Cependant, la pluie ne semblait pas contrarier les plus jeunes participants qui, camouflés dans leur imperméable, se faisaient une joie de courir à travers champs pour y cueillir les jolies fleurs de saison, en faire un bouquet qu'ils rapportaient avec joie à leur maman.

Il y avait 140 participants. La toute grosse majorité était composée d'amis, de voisins et connaissances des quatre familles organisatrices. Nous avons regretté la faible participation des familles F.S.F. Nous voulons espérer que ce n'est que partie remise et que, l'an prochain, nombreux seront ceux d'entre nous qui, par leur présence, voudront encourager les dévoués organisateurs, avec en plus, le plaisir des retrouvailles, tout en apportant une aide à l'Inde.

Comme nous le disions déjà dans le N°48 de notre revue de juin 1996, ce serait formidable et merveilleux que d'autres familles FSF s'associent pour organiser des activités semblables à ce « Barbecue » sympathique et qu'ainsi, toutes nos familles FSF restent unies pour assumer, et même développer, les projets que nous soutenons pour aider les plus démunis de nos frères et soeurs indiens.

Encore un tout grand MERCI aux organisateurs et au plaisir de se retrouver nombreux au barbecue de l'an prochain.

Marguerite et André BAWIN.

Bharata Natyam

Danses de l'Inde du Sud



La diversité culturelle de l'Inde se reflète dans les danses folkloriques et les variations locales des cinq grands styles: le "bharata-natyam", le "kathakali", le "kathak" (style martial et rythmique du Nord), l'"odissi" et le "manipuri". Chacun de ces styles se fonde sur les règles énoncées dans le Nātya Shastra, transmises à travers les générations par les gourous. Le style le plus connu est le "bharata-natyam", originaire du Tamil Nadu. La "danse pure" s'appelle "nritta", expression abstraite de l'extase. La "danse dramatique", "nritya", utilise les "mudras" (gestes des mains) et l'"abhinaya" (expressions du visage), qui traduisent phrases et idées. Le "bharata-natyam", dansé à l'origine par les dévadasis (servantes des dieux), devint progressivement une danse de cour.

La danse classique indienne est reliée au dieu hindou Shiva, sous sa forme de Nataraj, le roi de la danse (ci-contre).

Les thèmes sont tirés de la mythologie et des légendes locales.



Rencontre FSF 1998

⊙YEZ

⊙YEZ!!!

Quand ?

**Dimanche 20
septembre**

Où ?

à **SPA**

(Sol Cress)



N'oubliez pas de le



dans votre



Qu'on se le dise !!!